

Faire lire les élèves, même sur les murs

Nathalie Simon

Quelques mètres carrés dans une pièce recouverte de papier suffisent aux Tréteaux de France pour initier des lycéens au théâtre.

« **C'**est formidable, très intéressant, comme concept », lance Clémentine, 17 ans, en sortant du parcours « Killt », soit « Ki lira le texte ? », imaginé par Olivier Letellier, le directeur des Tréteaux de France. Il permet, ce matin-là, aux élèves du lycée Voltaire, à Paris, de vivre une expérience unique. Le rendez-vous a été fixé à 10 heures à la mairie du 20^e arrondissement. La classe de Clémentine, une première techno, est invitée à lire *Mauvaise pichenette*, de Magali Mougel, mis en

scène par Olivier Letellier. « C'est comme si on faisait une sorte de théâtre sans s'en rendre compte », prévient Natacha, leur professeur de français, qui a déjà testé ce programme de l'Éducation nationale avec des secondes. Les élèves suivent la comédienne Cécile Zanibelli : « Je n'ai jamais fait de théâtre », confie une adolescente à son amie.

« Ne t'inquiète pas, les erreurs n'existent pas dans ce jeu », reprend Cécile Zanibelli, qui se tient devant un panneau sur le-

quel s'affiche le « mode d'emploi ». « Quand c'est écrit en rouge, c'est vous qui lisez, en bleu, c'est moi. Attention, les murs de la pièce sont en papier, ne vous appuyez pas dessus. » Sur ce papier sont écrites les répliques. Une grande table est au centre, sur la nappe et les assiettes, il y a aussi des dialogues.

Certains bravent leur timidité

« On va lire à voix haute, annonce la comédienne en donnant l'exemple. Suivez mon re-

gard, comme ça, vous saurez toujours où on en est. » Très vite, Clémentine, Karim, Lise, Jamel ou Sabrina lisent, l'un après l'autre, les mots qui racontent l'histoire d'Anna, 18 ans, stagiaire dans un restaurant étoilé. Elle est en retard. Sa mère et son frère l'attendent dans la cuisine de la ferme familiale. Anna a commis une « mauvaise pichenette », elle a agressé un migrant.

Pendant 45 minutes, les acteurs en herbe ont tous l'occasion de prêter leur voix aux dif-

férents personnages. Cécile Zanibelli actionne le cadran d'un bracelet-montre à son poignet pour déclencher une musique qui accompagne les moments dramatiques. Les garçons et les filles ne se mélangent pas. Certains bravent leur timidité et murmurent plus qu'ils ne parlent. D'autres sont plus sûrs d'eux, mais ils sont tous concentrés.

« Cette immersion collective offre une entrée unique dans la lecture, elle est également proposée au public, explique Caro-

le Tieze, administratrice de projets artistiques pour les Tréteaux de France. On est le seul centre dramatique national itinérant, on peut la faire dans des gymnases, des bibliothèques, des médiathèques ou des vestiaires. Il suffit d'un espace de 6 ou 7 mètres carrés. » « Je vais peut-être prendre des cours de théâtre », indique Clémentine à la sortie. ■

Du 9 au 12 avril au festival Les Utopiks, à Chalon-sur-Saône (71), du 23 au 25 mai au Grand Parquet, à Paris (18^e).